Personnalité et formes corporelles d'Africains esclavagés au Brésil

Sur la trace d'une sociologie du corps chez Gilberto Freyre

Alexandre ZARIAS

Fundação Joaquim Nabuco et Universidade Federal de Pernambuco, Brésil

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.8599

Résumé : Cet article analyse l'ouvrage « O escravo nos anúncios de jornais brasileiros do século XIX » [en français « L'esclave dans les publicités des journaux brésiliens au XIX^{e} siècle »], écrit par Gilberto Freyre, l'un des sociologues brésiliens majeurs de la première moitié du XX^{e} siècle. En large mesure, l'enquête de Freyre dessine un ensemble de thèmes et de problèmes chers à un domaine que nous appelons aujourd'hui la sociologie du corps. L'auteur fait une « interprétation anthropologique, à travers des annonces dans les journaux brésiliens du XIX^{e} siècle, des caractéristiques de la personnalité et des formes corporelles des esclaves noirs ou métis » venant d'Afrique. L'esquisse de son travail sur le sujet est issue d'une conférence tenue en 1934, la même année que Marcel Mauss présente son colloque « Les techniques du corps » à la Société de Psychologie en France. Le livre de Freyre, publié en 1961, traite de la diversité des formes corporelles ethniques des Africains amenés au Brésil, leurs différents types de scarifications et de tatouages, leurs personnalités et l'expression de leurs sentiments. Le sociologue brésilien analyse également comment le travail forcé a modifié le corps à travers la torture et le dur labeur auquel les femmes et les hommes étaient soumis. L'une de ses principales sources d'inspiration est l'ouvrage de Adolfo Dembo et José Imbelloni, « Deformaciones intencionales del cuerpo humano de carácter étnico » [en français « Déformations intentionnelles du corps humain à caractère ethnique »], publié en 1938, en Argentine, dans lequel les deux anthropologues analysent les différentes formes de peinture corporelle, tatouages et scarifications, déformations faciales et encéphaliques et d'autres parties du corps dans une perspective évolutive qui prend comme exemple différents groupes ethniques des Amériques, d'Afrique et d'Océanie. Ces deux travaux latino-américains préfigurent un agenda de recherche sur le corps qui ne pourra se consolider qu'à partir de la fin des années 1960. Une partie de l'histoire de ce développement est relatée par David Le Breton dans « Sociologie du corps » (1992). De même, nous pouvons trouver chez Le Breton une vaste l'analyse des questions sur le corps qui ont émergé dans le processus de consolidation de l'anthropologie et de la sociologie en tant que disciplines scientifiques. En ce sens, cette communication vise également à rendre hommage à David Le Breton. Au-delá de relier les points entre les traditions scientifiques d'époques et de lieux différents, cette communication rapproche les biographies. Gilberto Freyre était correspondant de Jean Duvignaud, directeur de thèse de David Le Breton. Parmi les sociologues français de son époque, Duvignaud est l'un des responsables de la diffusion de l'œuvre de Gilberto Freyre en Europe, ayant même écrit l'avant-propos de la traduction française de « Nordeste » [« Terres du Sucre » (1956)]. Ainsi, mon article reprend une histoire qui mêle la sociologie brésilienne et la sociologie française, mettant en lumière des thèmes chers à David Le Breton à partir d'une lecture contemporaine de l'œuvre pionnière de Gilberto Freyre, peu lue au Brésil et quasi inconnue en Europe.

Mots-clés : sociologie du corps ; esclavage ; Brésil

Cet article analyse l'ouvrage « L'esclave dans les annonces des journaux brésiliens du XIX^e^ siècle », écrit par Gilberto Freyre, l'un des sociologues les plus importants de la pensée sociale brésilienne de la première moitié du XX^e^ siècle. Le sous-titre choisi par l'auteur est explicite : « Tentative d'interprétation anthropologique, à travers des annonces dans les journaux brésiliens du XIX^e^ siècle, des caractéristiques de la personnalité et des formes corporelles des noirs ou des métis, fugueurs ou exposés à la vente, comme esclaves, dans le Brésil du siècle dernier ». Dans une large mesure, l'enquête de Freyre dessine un ensemble de thèmes et de problèmes chers à un domaine que nous appelons aujourd'hui la sociologie du corps.

Publié pour la première fois en 1963, le livre aborde la diversité des carnations des Africains déplacés au Brésil, celles considérées comme belles et laides, les marques produites par différents types de scarifications ou de tatouages, ainsi que les gestes, personnalités et manières d'expression des sentiments, sans négliger à quel point le travail des esclaves déforme le corps, qu'il s'agisse de la torture ou des travaux pénibles auxquels les femmes et les hommes sont soumis.

Pour développer son analyse, Freyre (2010 : 31) s'attribue la paternité d'une nouvelle science, l'« annonciologie », qui est « spécialisée dans l'analyse et l'interprétation du matériel anthroposociologique » contenu dans les annonces des journaux, notamment liées au commerce et à l'exploitation d'esclaves emmenés d'Afrique au Brésil pour travailler à la fois dans les zones rurales et urbaines, occupant les fonctions les plus différentes.

Dans cet ouvrage, la principale thèse défendue par le sociologue, en se référant aux caractéristiques « psychosociales », « psychosomatiques », « physiques » et « biologiques » des Noirs asservis, est qu'au Brésil, les "types ethniques » ont cédé la place aux « types constitutionnels ». Selon lui, par « métissage », une méta-race tarace s'est forgée au Brésil. Cette méta-race située sous les tropiques correspondrait à un type d'homme brésilien différent de l'Européen, de l'Africain et de l'Amérindien. Cette proposition complète le cadre théorique de Freyre repris dans ses différents écrits, notamment dans le livre « Casa-grande & senzala », de 1933, caractérisé par la dissociation des notions de race et de culture, l'émergence d'une science spécifique centrée sur l'étude de l'Homme sous les tropiques, la « tropicologie », et d'un esclavage caractérisé, en partie, par des relations bénignes entre maîtres et esclaves.

Ensuite, je contextualise la production de « L'esclave dans les annonces de journaux… », basée sur les principales caractéristiques de la production intellectuelle de Gilberto Freyre, ayant comme référence principale son œuvre la plus connue « Casa-grande & senzala ». Puis, je me concentre sur l'ouvrage, citant ses principales références par rapport au corps de l'esclave, soulignant la thèse principale de l'auteur, à savoir qu'un nouveau type physique constitutionnel s'est forgé sous les tropiques. Pour conclure, je renvoie les travaux de Freyre à ce que nous appelons conventionnellement la « sociologie du corps », en indiquant une manière de repenser la sociologie brésilienne à partir de la contribution de l'auteur.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

1 Un peu avant le corps : l'auteur et son œuvre dans le temps

obtenu une maîtrise en Beaux-Arts de l'Université de Columbia, aux États-Unis, en 1922, avec la thèse « La vie sociale au Brésil au milieu du XIX^{e} siècle », sous la direction de l'anthropologue Franz Boas. Son ouvrage le plus connu est « Casa-grande & senzala », publié en 1933, et traduit en français par Roger Bastide, avec une préface de Lucien Febvre, sous le titre « Maîtres et esclaves » en 1952.

« L'esclave dans les publicités des journaux brésiliens du XIX^{e} siècle" est issu d'une conférence intitulée "L'esclave dans les publicités des journaux de l'époque de l'Empire", à l'Escola de Belas-Artes do Rio de Janeiro, en 1934, la même année où Marcel Mauss a parlé de « Les techniques du corps » à la Société de Psychologie en France. Aussi, en 1934, Gilberto Freyre présente la « Déformation du corps des Noirs en fuite », lors du Congrès Afro-brésilien de Recife, communication publiée dans la collection « Novos Estudos Afro-Brasileiros » en 1937. La première édition du livre que j'analyse actuellement a été publiée par Editora Imprensa Universitária en 1963.[1]

Issus du même effort intellectuel, « L'esclave dans les annonces des journaux brésiliens du XIX^{e} siècle » et « Casa-grande & senzala » défendent les mêmes thèses et partagent les mêmes sources de recherche. Ceci est rapporté comme l'un des plus grands travaux d'une sociologie brésilienne intéressée à démêler l'identité nationale au début du XX^{e} siècle. Celui-là n'est rien de plus que vos marges d'annotation. J'oserais dire qu'il constitue l'appendice de l'ouvrage majeur de Freyre, ayant pour objectif principal de souligner le potentiel méthodologique de l'analyse des annonces dans les journaux pour démêler l'ensemble des relations esclavagistes au XIX^{e} siècle.

Ces deux ouvrages correspondent à une période de transition entre une sociologie pratiquée par des « intellectuels non spécialisés » et son « institutionnalisation comme discipline universitaire », caractérisée par un agenda de recherche et d'enseignement consolidé à partir des années 1940 (Cândido : 271, 2006). Gilberto Freyre peut être considéré comme un trait d'union entre ces deux moments de la pensée sociale brésilienne. S'appuyant sur les études historiques, anthropologiques et sociologiques de son époque, il résume le caractère national brésilien, selon lui, fondé sur un système de domination patriarcale symbolisé par la grande maison, l'habitation des propriétaires, les colonisateurs européens, et la senzala, la logement des Africains réduits en esclavage, au service d'un système économique d'exploitation basé sur la monoculture de la canne à sucre.

Bien que ce ne soit pas l'objet de ma communication de comparer ces deux œuvres de Freyre, le bref rapprochement de l'un et de l'autre nous offre quelques pistes interprétatives à propos du « corps ». Dans « Casa-grande & senzala », l'auteur analyse en profondeur la constitution nationale née de la coexistence entre le colonisateur portugais, les Africains asservis et les Amérindiens indigènes, faisant du système patriarcal de la colonisation portugaise l'élément amalgamant dans lequel le climat, les tropiques, pour ainsi dire, fusionne efficacement les corps, les âmes et les cultures pour

[1] La deuxième édition a été publiée par Companhia Editora Nacional et Instituto Joaquim Nabuco de Pesquisas Sociais en 1979. La troisième édition a été produite par Castelo Branco e Associados Propaganda en 1984. L'édition la plus récente, la numéro quatre, à laquelle je me réfère dans ce texte, est commercialisée par Global Editora depuis 2010. Chez cet éditeur, il existe aussi une version numérique de l'année 2012.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

établir un mode de vie unique et particulier. Cette thèse est présentée dans la préface de la première édition du livre de 1933, lorsque l'auteur déclare :

> « Spengler souligne qu'une race ne se transporte pas d'un continent à l'autre ; il faudrait transporter le milieu physique avec lui. À cet égard, il rappelle les résultats des études de Gould et Baxter, et celles de Boas, au sens de l'uniformité dans la taille moyenne, le temps moyen de développement et même, éventuellement, la structure du corps et la forme de la tête vers laquelle ils tendent, des individus d'origines différentes réunis dans les mêmes conditions de "milieu physique". […] Admis la tendance du milieu physique et principalement du biochimique (*contenu biochimique*) dans le sens de recréer à son image les individus qui arrivent d'origines diverses, il ne faut pas oublier l'action des moyens techniques des colonisateurs dans le sens inverse : en imposant au milieu des formes et des accessoires de culture étranges, qui lui permettent de se conserver le plus possible en tant que race ou culture exotique. […] Le système patriarcal de la colonisation portugaise du Brésil, représenté par la casa-grande, était un système de compromis entre les deux tendances » (Freyre : 2003, 34-35).

Dans « L'esclave dans les annonces des journaux… », cependant, l'analyse de Freyre laisse de côté les « corps » des Portugais et des indigènes, pour se concentrer uniquement sur les « corps » des Africains soumis à l'esclavage. Comme dans « Casa-grande & senzala », l'auteur nous renvoie à Franz Boas, traitant de l'influence du climat sur la constitution des corps :

> « Est-ce que, grâce à l'action de climats tropicaux moins rigoureux, les noirs venant d'Afriques plus chaudes et également en conséquence de nouveaux régimes alimentaires deviennent moins noirs africains en apparence au point que certaines des photographies présentées dans ce livre montrent des Africains déjà brésilianisés dans leur propre morphologie corporelle, comme des preuves de la théorie de Boas à cet égard, c'est-à-dire quant à l'influence des milieux ou des environnements sur les formes du corps ? » (Freyre : 2012, 110)

Selon Araújo (1994 : 39), le climat est la catégorie médiatrice qui permet à Freyre de manier les notions de culture et de race, cette dernière définie en termes néo-lamarckiens au sens où les êtres humains sont capables d'« incorporer, transmettre et hériter des caractéristiques acquises dans son interaction – variée, discrète et localisée – avec l'environnement physique ». En fait, la distinction entre race et culture constitue la base qui soutient l'argumentation de Freyre, comme il le souligne déjà dans la préface de la première édition de « Casa-grande & senzala » :

> « C'est l'étude de l'anthropologie sous la direction du professeur Boas qui m'a d'abord révélé la valeur réelle des personnes noires et métisses – en séparant des traits de race les effets de l'environnement ou de l'expérience

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

> culturelle. J'ai appris à considérer comme fondamentale la différence entre race et culture ; à faire la distinction entre les effets de relations purement génétiques et ceux des influences sociales, de l'héritage culturel et de l'environnement. Sur ce critère de distinction fondamentale entre race et culture repose tout le plan de cet essai » (Freyre : 1999, xlvii-xlviii).

Deux autres points de contact entre « Casa-grande & senzala » et « L'esclave dans les annonces des journaux… », intrinsèquement liés aux précédents évoqués plus haut, concernent la notion de métissage et l'idée qu'il y aurait eu un type bénin de l'esclavage au Brésil. Ces points, sans aucun doute, sont les plus controversés dans l'œuvre de Gilberto Freyre, suivant toute sa trajectoire intellectuelle, cible de critiques acerbes, de malentendus qui effacent son apport sociologique, donnant lieu à de multiples et inépuisables études qui s'étendent jusqu'à nos jours[2]. Dans le cadre restreint de cet article et des contraintes temporelles qui lui sont associées, il devient impossible d'explorer en détail ces deux questions. Cependant, brièvement, je consacre quelques lignes sur le sujet pour atteindre mon objectif qui est de rapprocher l'œuvre de Freyre des études sociologiques du corps.

Pour Freyre, le métissage, l'un des principaux problèmes brésiliens à affronter, et qui aiguisait sa curiosité scientifique, était responsable de la "démocratisation sociale" du pays. Selon lui :

> « Le métissage qui y était largement pratiqué corrigeait la distance sociale qui autrement serait restée énorme entre le manoir [casa-grande] et la forêt tropicale ; entre la maison principale et le quartier des esclaves. Ce que la monoculture terrienne et esclavagiste a accompli dans le sens de l'aristocratisation, réduisant la société brésilienne à des maîtres et des esclaves, avec une fine couche insignifiante de gens libres pris en sandwich entre les extrêmes antagonistes, a été largement contrecarré par les effets sociaux du métissage » (Freyre, 1999 : I).

Nouvelle pour son époque, la vision positive du métissage de Freyre était en contradiction avec les théories contemporaines qui considéraient le mélange de Portugais, de Noirs et de peuples autochtones comme un exemple de dégénérescence raciale et, par conséquent, de retard civilisationnel. Dans le sillage du racisme scientifique des Français Arthur de Gobineau et Gustave Le Bon, des penseurs brésiliens comme Sílvio Romero (1851-1914), Raimundo Nina Rodrigues (1862-1906) et Oliveira Vianna (1883-1951) ont vu le mélange de races négativement, pointant vers le blanchiment de la population comme une solution pour le développement du Brésil.

Selon Freyre, l'un des signes de cette forme particulière de métissage, influencée par le climat, est l'esclavage bénin au Brésil. Sans nier les atrocités et la violence du régime,

[2] Parmi les critiques classiques de Gilberto Freyre, nous pouvons citer Fernando Henrique Cardoso (1962), Octavio Ianni (1970), Lélia Gonzalez et Carlos Hasenbalg (1982), Florestan Fernandes (1989) et Luiz Costa Lima (1989). Pour un examen plus approfondi de Casa Grande & Senzala, je recommande la lecture de Ricardo Benzaquem de Araújo (1994). Pour des analyses plus larges, qui prennent en compte les limites et la valeur de la production de Freyre, on peut citer : Thales de Azevedo (1975), Élide Rugai Bastos (2006), Antônio Sérgio Guimarães (2006), Simone Meucci (2015) et Cibele Barbosa (2023).

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

le sociologue affirme aussi bien dans « Casa-grande & senzala » que dans « L'esclave dans les annonces des journaux… », que la bienveillance entre maîtres et esclaves a été considérée comme une différence marquante entre le régime d'exploitation portugais et celui des Anglais, des Espagnols et des Hollandais dans les terres tropicales, par exemple. Cette thèse s'appuie principalement sur des récits et des descriptions de voyageurs que Freyre prend de manière non critique. Parmi eux, Henry Koster, Richard Burton, Thomas Lindley, Charles Wilkes, Louis François de Tollenare, Durret Sieur, Sandar Pannnikar, Amédée François Frézier, Ida Pfeiffer, Barnington Brown et William Lindstone. Tous ceux-ci, d'une certaine manière, ont été surpris par la manière « amicale » et « proximité » de traitement entre les maîtres portugais et les esclaves africains par rapport aux autres colonisateurs.

La bénignité des relations entre maîtres et esclaves, traduite en termes de notion de « démocratie raciale » attribuée à Freyre, constitue un champ de débat riche et controversé cher à la pensée sociale brésilienne. Il n'est pas dans mon intention d'y revenir dans cet article au risque de dévier de mon propos, qui a pour objet l'ouvrage « L'esclave dans les annonces des journaux… ». En effet, avant d'aborder spécifiquement son contenu, je souligne sa valeur méthodologique et théorique. Au Brésil du moins, bien qu'il revendique l'originalité globale de son initiative, Freyre utilise les annonces dans les journaux comme source de recherche « anthropo-sociologique ». À partir de ce matériau, il réalise donc une étude systématique du corps pour étayer les thèses sur l'identité nationale fondées sur le métissage, un processus qui dépasse, ou du moins contredit, les thèses de l'époque sur la race et la culture.

2 Le corps tropical

La première édition de « L'esclave dans les annonces des journaux… » (1963) est principalement composée de la reproduction et de l'analyse d'annonces de journaux sur l'achat et la vente d'esclaves et la recherche de ceux qui avaient fui leurs propriétaires. La principale source de recherche sont les journaux « Diário de Pernambuco » (DP), de Recife, et « Jornal do Commercio » (JC), de Rio de Janeiro, couvrant la période de 1825 à 1888 (année de l'abolition de l'esclavage au Brésil). À partir de 1978, la deuxième édition de l'ouvrage et les suivantes apportent un complément, sous forme d'annexe, contenant des photos d'esclaves captifs et affranchis provenant de collections publiques et privées du XIX^{e} siècle auxquelles Gilberto Freyre a eu accès. En outre, l'auteur ajoute de brèves analyses concernant l'utilisation des couvre-chefs, pour déterminer les origines des femmes africaines, ce qu'il appelle les types constitutionnels et les types ethniques de noirs et de métis décrits dans les journaux et, enfin, les déformations du corps de Noirs en fuite.

Freyre appelle « annonciologie » la science spécialisée dans l'analyse sociologique et anthropologique des annonces dans les journaux. L'auteur se présente comme son créateur, étant une nouveauté pour l'époque, attribuant deux fonctions à ce savoir spécialisé : l'une descriptive et l'autre rhétorique. Premièrement, elle est capable de révéler le contexte sémantique dans lequel se déroulait le commerce des personnes et des biens pendant le régime esclavagiste brésilien. Deuxièmement, elle « identifie des

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

figures humaines par leurs traits somatiques et aussi par les traits psychiques ; formes de poitrine, tête, mains, pieds, fesses, yeux, nez, lèvres… » (Freyre, 2010 : 47)).

Le mot « corps » apparaît dès le sous-titre de l'ouvrage : « tentative d'interprétation… de la personnalité et des formes du corps ». Dans la dernière édition, « corps » est répété 207 fois dans le texte dans deux contextes principaux. Principalement, en tant que citation directe ou indirecte d'annonces dans les journaux et, dans une moindre mesure, dans les observations de Freyre sur la relation entre le « corps » et la condition d'esclave au Brésil.

Mais que signifie le corps pour Gilberto Freyre ? L'auteur considère le corps comme une donnée biologique, sujette aux changements de l'environnement et du contexte culturel et, en même temps, comme un agent de transformation des rapports sociaux. C'est, enfin, un indice qui permet de délimiter les frontières entre race et culture, sans négliger, comme souligné plus haut, la thèse néo-lamarckienne selon laquelle l'environnement, le milieu physique, joue un rôle central dans l'amalgame des peuples de cultures de différentes régions du globe.

Dans « L'esclave dans les annonces des journaux… », Freyre classe les esclaves selon leur condition ethnique, leur origine tribale, leur sexe, leur âge, leurs professions, leurs morphologies et leur biotype, leur tempérament, leur habillement, leurs jeux, en plus des caractéristiques comportementales liées aux façons de parler, marcher, faire des gestes, regarder, sourire et, enfin, réagir au système auquel ils sont soumis (Freyre, 2010 : 126-127). Je synthétise ce parcours analytique en trois mouvements soulignés ci-dessous. Le souci de Freyre d'identifier les « corps ethniques » d'Afrique, la manière dont les corps des Africains ont été marqués et déformés par le régime esclavagiste et, enfin, comment ces corps sont constitutionnellement transformés, pointant vers la génération d'un « corps brésilianisé », d'un type unique.

La circonscription analytique de Freyre, par rapport au corps, a pour objectif principal d'identifier les principaux groupes ethniques africains arrivés au Brésil par le biais de la traite des esclaves. Parmi eux se distinguent les suivants : Bantous, Soudanais, Angolais, Benguela, Congo, Nagô, Minas et Yoruba. Pour déterminer l'origine de ces peuples, Freyre recherche dans les annonces des journaux une description générale des types physiques, que l'esclave soit grand ou petit, gros ou mince, fort et musclé ou faible et mince. Pour illustrer, je cite quelques-unes des publicités utilisées par l'auteur :

> « […] Antônio, nation congolaise, « petit et gros de corps, jambes rentrées, visage rond » (D. P., 21/04/1834) (Freyre, 2010 : 107)
>
> […] Cipriano, nation Quilimane, de bonne stature, beau, barbe touffue, poilue sur la poitrine (D.P., 27/05/1830) (Freyre, 2010 : 125)
>
> […] de la nation Luanda, un petit nez pointu, des sourcils soignés, une taille régulière, un corps sec, une petite barbe (D.P., 30/04/1857) » (Freyre, 2010 : 131).

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

Les marques tribales, les scarifications et les tatouages, et les modifications corporelles ethniques telles que les dents limées, décrites dans les annonces, permettent également à Freyre de retracer l'origine des Africains réduits en esclavage, comme le montrent les publicités ci-dessous :

> « […] Manoel, nation Angico, stature ordinaire, mince, petite barbe, portait sur le visage, clairement, « quelques coupes de la nation » (D. P., 17/03/1834) (Freyre, 2010 : 116).
>
> […] Teresa, nation Beni, … « il y avait des coupures à la place des fontaines à l'imitation des pattes de poulet » (DP, 15/3/1834) (Freyre, 2010 : 116).
>
> […] Maria, d'Angola, environ 27 ans, grande, corpulente, visage rond, ayant sur le dos « une masse de bosses de sa terre » (DP, 27/8/1835) (Freyre, 2010 : 130).
>
> Nereu, qui en 1859 a fui la maison de ses maîtres, dans la capitale de Pernambuco ; … mince de corps, avec un visage ovale et peu écailleux, toutes les dents de devant limées, exhibait sur son bras gauche des "signes écrits" » (DP, 24/10/1859) (Freyre, 2010 : 132).

Une autre caractéristique des annonces concerne les maladies causées par la traite des êtres humains et le régime esclavagiste au Brésil. Freyre met en lumière les maladies qui affligent les Africains sur les navires et celles résultant du travail qui leur est imposé. En me référant une fois de plus à son classique « Casa-grande & senzala », je présente une liste des maladies mentionnées par l'auteur :

> « Syphilis, hypertrophie du cœur, rhumatismes, bronchites, infections des voies respiratoires, pneumonies, pleurésies, péricardites, irritations et inflammations cérébrales, tétanos, hépatites, érysipèles, habituellement aux membres inférieurs et aux scrotums, entraînant une hypertrophie et une dégénérescence fibro-lardacée du tissu cellulaire sous-cutané, des extravasations dans les différentes cavités corporelles, rarement dans les articulations et fréquemment dans l'abdomen, la plèvre, le péricarde, la séreuse testiculaire, les ventricules cérébraux entraînant une paralysie ; ainsi que des tuberculoses pulmonaires, des fièvres intermittentes… » ; (Freyre, 1999 : 464).

Le régime de travaux forcés a également causé des déformations et des mutilations mises en évidence dans les annonces. Je les cite en exemple :

> « Un esclave s'est enfui… avec les signes suivants : nommé Joaquim, estropié, car il n'a pas de doigts aux pieds, ayant écrasé de la chaux avec eux, ce qui lui a causé des blessures et dévoré les doigts. […] » (Freyre, 2010 : 111).

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

> « João… Nation Cabinda, 36 ans, taille normale, petite barbe, grands yeux, la jambe droite un peu arquée, marchant et parlant un peu vite, bégayant, ayant l'habitude de trembler les lèvres, canoéiste, qui avait aussi sa couronne de martyre : 'une couronne pour l'usage du poids' » (Freyre, 2010 : 111).

Les châtiments corporels étaient aussi des signes distinctifs pour l'identification des esclaves évadés :

> « […] un esclave nommé Germano, âgé de 17 à 18 ans, évadé en avril 1870, très noir, tête petite et effilée, gardant toujours un visage triste, pieds gros, longues jambes et « marques de punition très récente sur les fesses » (DP, 4/6/1870) (Freyre, 2010 : 115).

> « […] Gregório, un garçon de 16 ans, de nombreuses traces de brûlures sur le ventre et 'des marques de punition sur les fesses' » (Freyre, 2010 : 115).

> « […] Benedita, petite, maigre, strabique d'un œil, 'avec des dents manquantes à l'avant, en haut et en bas pourries', a également fui avec des 'cicatrices de bastonnade' sur le dos » (DP, 1/30 /1845) (Freyre, 2010 : 115).

Freyre met également en lumière les annonces qui permettent de déterminer les types de profession et les difformités qui en découlent, parmi ceux qui travaillaient dans la plantation sucrière ou exerçaient les activités de forgeron, cordonnier, cuisinier et couturière. De la même manière, l'attention est attirée sur la description de l'habillement des esclaves et de leur comportement, s'ils étaient ingénieux et politiques lorsqu'ils parlaient la langue portugaise, leur façon de marcher, leur posture, etc.

Cet ensemble d'informations permet à Freyre de formuler l'hypothèse que je crois la plus importante de son étude : qu'un nouveau type d'homme, une « méta-race », se forgeait au Brésil. Dans ses propos, Freyre fait référence à une transition de ce qu'il appelle des « types anthropo-raciaux », c'est-à-dire des Noirs de différentes ethnies venant d'Afrique, à des « types anthroposociaux », c'est-à-dire des Noirs métis et brésiliens, sous le soleil des tropiques, subjugués par le système patriarcal de la casa-grande et de la senzala :

> « […] dans les descriptions des types anthroporaciaux qui apparaissent dans les annonces de journaux relatives à l'ère patriarcale, cependant, dans de nombreux cas, il y a déjà des anticipations de ce qui allait devenir, au Brésil, entre la population originaire d'Afrique noire, le remplacement des caractéristiques anthropo-raciales par des caractéristiques principalement anthroposociales. Plusieurs des figures humaines de futurs Brésiliens décrites dans ces annonces semblent déjà détachées de leurs pures origines anthropo-raciales et touchées par des débuts significatifs de remplacement

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

> des traits physiquement anthropologiques d'origine africaine par ceux évocateurs de leur début de brésiliennisation par métissage et acculturation au contact de la situation, de l'écologie, de l'environnement et de l'environnement brésiliens » (Freyre, 2010 : 49-50).

Dans « L'esclave dans les annonces des journaux… » la preuve de cette transformation est le fait que, dans la plupart des annonces, les types physiques des esclaves fugitifs étaient très similaires malgré leur origine ethnique :

> « La prédominance, dans les mêmes annonces, des Noirs de grande taille, minces, au corps sec, semblent correspondre plutôt à un type constitutionnel de personnalité et à une situation culturelle des Noirs qu'à une souche raciale : celle d'un Soudanais qui, pour cette raison même, se révélerait plus rebelle au régime de travail et à la routine de vie que les Bantu. En d'autres termes : ces prépondérances de Noirs grands, secs, maigres, parmi les fugitifs noirs fixés par les annonces dans les journaux, comprendraient des Bantous de type constitutionnel et de situation culturelle semblable à celle de la plupart des Soudanais : des Soudanais considérés comme de souche raciale. C'est la thèse principale que soulève ou propose cette note, contredisant les idées reçues autour du sujet et suggérant la révision de ces idées par un critère qui, sans cesser d'être anthropologique, cesserait d'être ethnocentrique pour devenir anthropocentrique » (Freyre, 2010 : 190)

L'affirmation de Freyre cherche à séparer les notions de race et de culture. Cependant, par la distinction entre ces deux notions, l'auteur rapproche les données biologiques du fait comportemental, c'est-à-dire que certains types de « corps », qui induiraient des humeurs aventureuses, seraient plus enclins à s'évader. Freyre ne présente aucune preuve de cette corrélation entre les types physiques et comportementaux, si ce n'est dans une brève note de bas de page dans laquelle il approuve l'étude « Mobilité, caractère et région », écrite par Gonçalves Fernandes, en 1959, qui traite d'une certaine « fatalité sociopsychologique inhérente dans sa propre structure [physique] » (Freyre, 2010 : 126).

3 "L'esclave dans les annonces des journaux...". Ouverture à une sociologie du corps dans la pensée sociale brésilienne ?

« L'esclave dans les annonces de journaux… » n'a pas été traduit dans d'autres langues telles que « Casa-grande & senzala ». Si elle l'avait été, elle aurait mérité une place dans les revues théoriques qui cherchent à contextualiser la sociologie du corps en lien avec le développement des sciences sociales.

Ce champ polyphonique et pluridisciplinaire que nous appelons « sociologie du corps » fait l'objet de multiples périodisations en Europe, aux États-Unis et en Amérique latine (Pereira, 2013 ; Scribano, 2013 ; Shilling, 2003 ; Turner, 1997 ; Le Breton, 1992 ; Berthelot et *al.*, 1985). Il ne m'appartient pas ici d'en utiliser certaines pour situer une production intellectuelle étrangère à la pensée sociale brésilienne, au risque de

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

décontextualiser l'apport méthodologique et théorique de Gilberto Freyre par rapport aux études de son temps. Peut-être « L'esclave dans les annonces dans les journaux… » est-il pour nous un point de départ pour dessiner un récit qui prend en compte les études du corps à différents moments et étapes des sciences sociales au Brésil.

Pour conclure ce texte, je soutiens qu'on ne peut retracer une genèse de la sociologie du corps comme si elle existait réellement dans la pensée sociale brésilienne, tributaire de différents courants théoriques. Reconstituer l'histoire de la discipline dans cette perspective nécessite un regard attentif sur les études de la question raciale et de l'identité nationale du début du XX^{e} siècle. En ce sens, Gilberto Freyre a été un précurseur en dissociant les notions de « race » et de « culture », faisant du corps incarné l'espace où se jouent climat, biologie et culture. Loin de questionner la « corporéité », c'est-à-dire l'« ensemble des manifestations symboliques de l'existence corporelle » (Pereira, 2013 : 499), Freyre prend le corps dans sa condition biologique pour construire une identité nationale fondée sur le métissage entre Portugais, Africains et Amérindiens, mélange dont l'auteur a adouci le caractère pervers et violent, faisant de cette perspective l'un des principaux points de contestation et de rejet de son œuvre.

Références

Araújo, Ricardo Benzaquen de, *Guerra e paz : Casa-grande & senzala e a obra de Gilberto Freyre nos anos 30*, Rio de Janeiro, Ed. 34, 1994.

Azevedo, Thales de. *Democracia racial : ideologia e realidade*, Petrópolis, Vozes, 1975.

Barbosa, Cibele. *Escrita histórica e geopolítica da raça : a recepção de Gilberto Freyre na França*, São Paulo, Global, 2023.

Bastos, Élide Rugai. *As criaturas de Prometeu. Gilberto Freyre e a formação da sociedade brasileira*, São Paulo, Global, 2006.

Berthelot, J.M., Drulhe, M., Clément, S., Fornes, J., & M'Bodj, G., "Les sociologies et le corps", in *Current Sociology*, 33(2), 1–8, 1985

Candido, Antonio, "A sociologia no Brasil", in *Tempo Social*, Revista de sociologia da USP, v. 18, n. 1, 2006.

Cardoso, Fernando Henrique, *Capitalismo e escravidão no Brasil meridional : o negro na sociedade escravocrata no Rio Grande do Sul*, São Paulo, Difel, 1962.

Costa Lima, Luiz. *A aguarrás do tempo*. Rio de Janeiro, Rocco, 1989.

Fernandes, Florestan. *O significado do protesto negro*, São Paulo, Cortez, 1989.

Ferreira, Vítor Sérgio. "Resgates sociológicos do corpo : esboço de um percurso conceptual", in *Análise Social*, 208, XLVIII, 3, 2013.

Freyre, Gilberto, *Casa-grande & senzala : formação da família brasileira sob o regime de economia patriarcal*, Rio de Janeiro, Editora Record, 1999.

Freyre, Gilberto, *O escravo nos anúncios de jornais brasileiros do século XIX : tentativa de interpretação antropológica, através de anúncios de jornais brasileiros do século XIX, de característicos de personalidade e de formas de corpo de negros ou mestiços, fugidos ou expostos à venda, como escravos, no Brasil do século passado*, São Paulo, Global, 2010.

Gonzales, Lélia ; Hasenbalg, Carlos, *Lugar de negro*, Rio de Janeiro, Editora Marco Zero, 1982.

Guimarães, Antônio Sérgio, "Depois da democracia racial", in *Tempo Social,* Revista de Sociologia USP, v. 18, n. 2, 2006.

Ianni, Octavio. *Raças e classes sociais no Brasil*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 1970.

Le Breton, David, *Sociologie du corps*, Paris, PUF, 1992.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

Meucci, Simone, *Artesania da sociologia no Brasil : contribuições e interpretações de Gilberto Freyre*, Curitiba, Appris, 2015.

Scribano, Adrián, "Sociología de los cuerpos/emociones", in *Revista Latinoamericana de Estudios sobre Cuerpos, Emociones y Sociedad. RELACES,* 10(4), 93, 113, 2013.

Shilling, Chris, *The body and social theory*, London, Sage Publications, 2003.

Turner, Bryan Stanley, *The body & society*, London, Sage Publications, 2008.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779